

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item306. Val-Richer, Samedi 2 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

306. Val-Richer, Samedi 2 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [France \(1830-1848\)](#), [Monarchie de Juillet](#), [Institut de France \(Paris\)](#), [Louis-Philippe 1er \(1773-1850\)](#), [Politique](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-11-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°316/312

Information générales

Langue Français

Cote 779, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

306 Du Val Richer, Samedi 2 Nov à 1839

8 heures

Vous avez bien raison ; il n'y a plus de belle campagne. Encore notre maladresse : vous avez eu de la belle campagne à Baden et moi en Normandie, et nous en avons joui séparément, si c'est jouir.

Je persiste dans tous mes avis d'hier. Si votre frère y mettait un peu de bonne volonté, il ne serait peut-être pas impossible que dans l'impatience du Capital, vos fils revinssent un peu sur le mobilier de Courlande, et l'argent en portefeuille. Ils vous donneront du moins quelques explications. Je ne vois que Benkhausen ou Cumming que vous puissiez charger de les leur demander. Encore une fois, si vous en écrivez à Alexandre, ce sera Paul qui répondra et Dieu sait comment. Pourtant j'ai en idée que toujours par impatience du Capital, il se contiendra dans ce moment, et vous fera peut-être même quelques avances. N'ont-elles pas déjà un peu commencé ? N'est-ce pas là le sens caché de ce que vous a dit Bulwer ? La tendresse de la dernière lettre d'Alexandre ne lui a-t-elle pas été permise ? Vous voyez que je vous dis tout impitoyablement. Je me trompe, avec une très grande pitié. Je trouve tout cela déplorable.

Le Roi fera bien avant de dissoudre son Cabinet sur les passeports de D. Carlos de s'assurer des successeurs. Mais nous sommes bien bons d'y regarder. Cela n'est pas sérieux. J'en reviens à mon dire ; j'aime la grande et vraie comédie, non pas la petite et inutile.

9 heures et demie

Je n'accepte pas le Shabby. Vous savez que je suis maîtresse de maison ménageant, arrangeant les personnes, les choses. Dieu sait si j'étais fait pour ce métier là ! Mais c'est lui qui m'y a condamné. Ma vieille et bonne mère ne peut pas être pressée. Elle est le contraire de M. de Talleyrand. Elle a de la grandeur naturelle, et de petites habitudes. Je respecte tout en elle. Croyez donc bien, sachez donc bien une fois pour toutes que moi, je n'ai jamais rien de plus pressé que de vous revoir, et que j'y pense, comme on pense à sa première affaire et à son seul plaisir. J'ai mille choses à vous dire que je ne peux pas écrire. Adieu. Adieu.

M. Rossi, ne sera pas Pair cette fois. La loi sur les catégories pour la Pairie n'admet que les membres des quatre académies de l'Institut, & il est membre de la 5e Académie, qui n'existe pas encore du moment où cette loi a été faite. C'est moi qui l'ai créée en 1832. Objection de procureur ; mais les procureurs sont puissants partout. Il attendra. Adieu encore et toujours. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 306. Val-Richer, Samedi 2 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1926>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 2 novembre 1839

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 25/07/2025

Madame la Princesse d'Orléans
du 1^{er} Florentin à
Paris

OR

Mon cher bien aimé
A plus de huit compagnie. Nous n'ont pas
rien que ce que la dette emprunter à Bruxelles
nous a demandé, et nous n'avons pas
été en état.

Il faudra faire une autre partie de la
votre faire y mettez un peu de temps et
ne faites pas que impossible que
l'application du capital ne fasse rien
plus que mobilier et éventails et
portefeuille. Nous vous demandons de faire
quelques explications. Et je vous prie
de l'envoyer que vous pourrez changer
l'ensemble, sans que l'ordre de faire un
à Mexique, et que vous pourrez faire
ce que vous demandez.

Portant à ce que, lorsque
vous le capital, il va continuer dans
ce que vous faites pour nous, que
l'ensemble que nous avons fait ensemble,
que ce que nous avons fait pour nous,
Bruxelles que nous, et nous, que
nous, et nous, que nous, que nous,
que nous, et nous, que nous, que nous,

Vous avez bien raison; j'ay
à plus de belle campagne. Envoyez notre maladie :
vous avez eu de la belle campagne à Baden et
moi en Normandie, et nous en avons pris séparément
de belles fous.

Le parrain dans leur me, avai d'avis. Si
vous fûtes y mettoit un peu de bonne volonté, il
ne seroit peut-être pas impossible que, dans
l'impatience du Capital, vos fils reviennent un
peu sur le mobilier de Constantine et l'argent en
portefeuille. Si vous donnezont du moins
quelques explications. Je ne veux que Bouthanau
ou Canning que vous puissiez charges de le faire
demander. Envoyez une fous, si vous en écrivez
à Alexandre, le sera Paul qui répondra, et Dieu
sait comment.

Pourtant j'ai en idée que, toujours pas impa-
tience du Capital, il se contenteroit dans le moment,
et vous fûtes peut-être même quelques avances.
Bientôt elles pris déjà un peu commencé ? peut-être
pas, là le bon, cache de ce que vous a dit
Balmer ? la fin de la dernière lettre d'Alphonse
ne lui a-t-elle pas été permise ? vous voyez que

je vous dis tout impitoyablement. Je me trompe mais il est certain à une très grande partie. Je trouve tout cela déplorable, faire un mor

de Roi pour bien, aimer de démontrer son qui l'aime
cabines sur le passeport de M. Victor, de démontrer la franchise
des personnes. Mais nous sommes bien bons à y faire de
signes ; cela n'est pas si bon. Je veux à mon
épouse faire la grande et vraie bonté, non pas
la petite et insincère.

Yours et dévoué.

J'accepte pas le Shabby. Vous savez que je
suis maître de ma maison, me arrangez, arrangez
les personnes, les choses. Dire cela et j'aurai fait
pour le moins 1/2 l'heure tant que j'ai mis à
comprendre ! Une Vieille n'a bonne mine ne peut
pas être pressée. Elle va le contraindre elle-même de
Sallegraud. Elle a de la gravité naturelle &
de petites habitudes. Je respecte tout ce qu'il y a
dans bien, sachant donc bien une fois pour toute,
que, mais je n'ai jamais rien de plus pressé
que de vous aviser, et que j'y pense comme on
pense à la première affaire et à son seul plaisir.

J'ai mille chose à vous dire, que je ne pour
pas écrire. Ainsi. Bébè.

Bravo ! on leur prouve que l'on fait de la
vraie catégorie, pour la France n'importe que les
membres de quatre Académie et l'Institut, &

Le malheur que j'entends de la 5^e Académie, qui répudie pour
cela déplorable, sans un moment à cette loi a été fait. C'est ma-
uvaise loi qui l'a été en 1832. Réjection de personnes, nom-
mées, de délégués, le procureur étant présumé partout. Il attendra
bien long d'y faire mieux et toujours.)
, toutes à mon
conseil, non pas

dimin.

Le malheur que j'entends de la 5^e Académie
de faire faire
qui n'a
aucune force
que de faire de
la naturelle &
de ne être coupé
que pour toute
plus grande
que n'importe
de la soul plaisir
que je ne pour-
ai fait de la loi
que que les
institut, &